

L'Expatriation des Saint-Patins

Voici le récit d'une famille de Saint-Pancrace dont l'histoire nous a été transmise par Christiane Seloudoux, petite fille de Champier Mathieu Victorin (1869-1915) et de Marie Séraphine Tetu (1863-1910) qui ont émigré en Algérie en 1906 avec leurs quatre enfants.

« Au début du 20^e siècle, la vie à « St Pé » n'est pas des plus faciles :

- La pauvreté des sols de montagne : le peu de terres cultivables, souvent morcelées par la nature ou l'homme, ne suffisait plus au besoin de la population.
- La longueur des hivers : toute activité était rendue impossible par la neige.
- La pression démographique : famille nombreuse. Il en résulta un goût de l'aventure qui combiné à l'espoir de faire fortune motiva le départ vers d'autres horizons.

Nous avons tous des ancêtres qui ont dû un jour, quitter le lieu de leur enfance. Dès le 19^e siècle : l'Argentine à partir de 1857, le Canada à partir de 1873 et l'Algérie à partir de 1855, attireront leur part d'immigrants.

Si l'émigration peut, à terme, se révéler favorable, il ne faut pas oublier qu'à l'origine, il y a toujours un problème grave : l'impossibilité de demeurer sur place. Après la prise d'Alger en 1830, la France entend marquer un point décisif dans son vieux projet impérialiste. Son rêve colonial prend forme en Afrique du Nord : la France se passionne pour l'Algérie. Une campagne de propagande incite la population à s'expatrier pour le peuplement de cette colonie. Mr Champier qui possédait une épicerie café à Saint-Pancrace, fut convaincu des promesses d'une vie meilleure et décida de partir.

C'était Mr Serain, instituteur à Saint-André qui était chargé du recrutement de jeunes couples et des démarches administratives. C'est à Liebert (territoire de Djenan Ben Chergui) nom du Général Liebert qui s'illustra en Algérie, que le couple s'installera en 1906. Entre 1906 et 1908, trente-six familles vont fonder le village de Liebert, vingt-cinq sont venues de Savoie (La Chapelle, Saint-Jean-de-Maurienne, Saint-Pancrace, Fontcouverte, Villarembert et Albiez-le-Vieux).

La vie n'a pas été facile, les récoltes étaient fluctuantes (gel, sécheresse...), les « indigènes » volaient le blé, les concessions étaient devenues trop petites, sans oublier les maladies telles que le paludisme et la fièvre typhoïde. Certains ont préféré revenir au pays, les autres ont persisté mais dans des conditions parfois douloureuses (les grands-parents de Mme Seloudoux sont décédés au bout de 4 ans et 9 ans de présence à Liebert). »

L'émigration, une chance ? Constat d'échec d'abord, amertume ...La fortune ? Ce fut l'exception. Mais n'oublions pas cette pensée d'Henri Bordeaux :

« Si les Savoyards chez eux ont la réputation d'être modestes et sans ambition, hors de chez eux, ils montrent d'admirables qualités de vigueur, de ténacité, d'énergie et ils font honneur au pays où ils se fixent »